

le 22 mai 1915

Ma belle Juliette,

Je noircis du papier contre ces quelques mots afin de me confier à toi, ma bien aimée. Sache que j'accomplis ma tâche préférée parmi cette triste phase. Je me suis tenu au fond de ma niche faite de boue et de pierre dans le dessein de te faire part de mes pensées à travers cette lettre insignifiante.

Ma fidelle, garde espoir d'un jour me revoir, laisse faillir tes paupières et entrevais mes bras enlaçant ta fine silhouette au moment où nos lèvres échangent un tendre baiser. Rememores-toi tous les instants de bonheur, de folie, de jeunesse et d'amour en ma compagnie afin qu'ils envahissent tes pensées.

Je te fais la promesse qu'un jour nos chemins se retrouveront où ils se sont détachés. Cette satanique guerre me démunie de ta compagnie depuis de multiples mois néanmoins je reviendrai, ne l'oublie jamais.

J'ai foi en le destin, j'attends patiemment la date fatidique. Durant cette étendue, je ne cesserais d'utiliser ma plume à ton égard lors des instants de répit m'étant accorder.

Écris-moi de jolies lettres, elles me sont salutaires. Et j'oubliais, les bâties de pastilles Valda que tu m'envoies, elles sont fortement réconfortantes, bien plus que du pinard!

À bientôt mon unique amour, ton fervent à jamais,

Antoine Duvall